

Dijon. 3 Mars 1898.

Mon très cher ami;

je suis tout heureux de savoir
vos alarmes calmées, et de
penser que cela ne me privera
pas pourtant du plaisir de vous
voir samedi. Va le rapide de 2^h,
ce sera parfait. j'attends donc avec
confiance votre avis du dernier
moment, tout en me permettant
de vous recommander la prudence,
si vous ne vous sentez pas sûr
de vous. A vouloir vaincre cette
maudite grippe par une résistance
outragée on est le plus souvent
vaincu soi-même - Quant à

Deslandes, vous l'avez vu sans
doute avant moi. Je parais qu'il
est à Paris depuis hier, je
n'en savais rien, n'ayant
pas eu l'occasion de le
revoir ces derniers jours. C'est
ma femme qui m'apprend cela.

Sans plus tarder, je saisis
au vol votre promesse de me
faire une prière pour mon
étude de mité. Je partage
tout-à-fait votre sentiment,
que le nouveau contrat, qui
nous entraîne tous, est surtout
l'œuvre de St. Buffon. J'ai
entendu y faire allusion dans ma
première étude, mais d'un mot
très-délicat, puisqu'à mon grand
regret je ne suis pas l'élève

officiel de votre beau-père et surtout
parce qu'il ne m'appartenait pas de
lui prêter des idées qu'il avait peut-
être jugées téméraires, si ce n'est plus.
Néanmoins, il reste entendu que
vous conserveriez toute liberté à
mon égard, même celle de vous
abstenir tout-à-fait de l'ensemble
du travail vous paraît manqué.
Malheureusement, toutes ces besognes
supplémentaires qui me débordent
cette année ralentissent beaucoup
mon travail. Je sent que je compte
pour le terminer sur les vacances
d'automne, dont je me promets
beaucoup de loisir, pour la raison
que je vous ai écrit récemment,
d'ici là je publierai encore deux
articles: le premier, liou à
l'imprimeur, est presque tout
historique, et peu décisif encore
pour mon but. Le suivant, auquel j'

suis attaché, entre au sujet.
je suis décidé, en ce moment, par ~~l'état~~
la recherche de la place à faire
sur abstractions et sur conceptions pures
dans notre science; un peu effrayé
aussi du résultat auquel j'arrive,
mais que je dis: tout de même.
En lisant hier la 1^{re} conférence de
J. Gourneau à Notre-Dame, j'ai aussi
du temps la consolation d'y rencontrer
des conclusions analogues aux miennes:
savoir que nous périssons étouffés
d'idées et prêts d'atteindre les réalités
au fond, que c'est vrai!

J'ai lu hier le discours de
Leroullé. Il m'a en effet fortement
diverté. Et que peut un homme habile
et sachant faire jouer les faits! à
la suite de ce discours, la Faculté de
Paris avait du faire une chose: se
cotiser largement pour offrir à son
collègue de la Chambre un superbe
rasoir d'honneur.

A bientôt, j'espère, cher ami
Et toujours cordialement à vous,
Fr. Geny

711



Monsieur R. Solville,

Professeur à la Faculté de Droit,

10 bis, rue du Pré-aux-Clers,

Paris;

